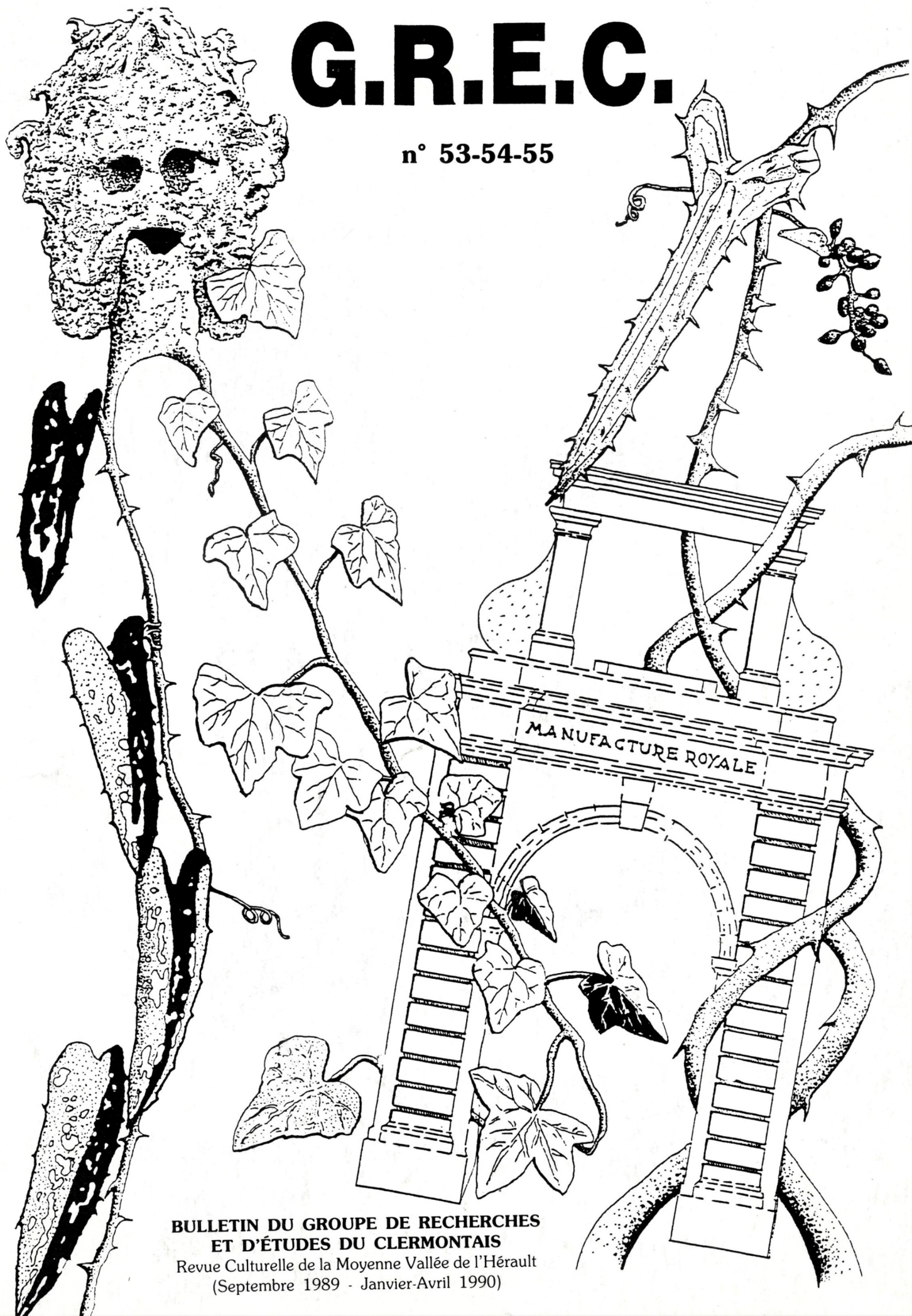


G.R.E.C.

n° 53-54-55



**BULLETIN DU GROUPE DE RECHERCHES
ET D'ÉTUDES DU CLERMONTAIS**
Revue Culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault
(Septembre 1989 - Janvier-Avril 1990)

SAINT FELIX DE LODEZ

RECHERCHES NÉES DE LA DÉCOUVERTE D'UNE DEUXIÈME STELE DANS LE VILLAGE

I - Bref aperçu historique de St-Félix de Lodez

D'une étymologie aisée, confirmée par les sources archivistiques, le nom de ce village est mentionné en 1325 dans "*l'Inventaire des Eglises*" (1) sous la dénomination de Saint-Félix "*in plano Lutevense*" (acte 143), contractée par la suite en Saint-Félix de "Lodez" (2).

Mais dans le cartulaire de Gellone, dont M. Gaston Combarrous a publié un "*Index des noms de lieux et de personnes*" (3), on retrouve (acte 218 - Donation du comte Guillaume à l'abbaye de Gellone), mentionnée en l'an 807, "*villam Magaranciatis cum S. Felicis ecclesia*" (actuellement, tènement de Margaussas, commune de Saint-Guiraud) ("*Villa(ge) de Magarancias, avec l'église de Saint-Félix*").

Il semble donc que le toponyme de Saint-Félix (de Magarancias) ait été substitué à celui de Saint-Julien (d'Avizas) mentionné en 943 dans le *Cartulaire de Gellone* ; en 1162, le pape Alexandre III confirme d'ailleurs la possession par l'évêque Gaucelin de Montpeyroux de l'"*ecclesia de Avisate cum capella*" - don confirmé en 1202 par Innocent III. Le même cartulaire, acte 26, mentionne (4) l'"*ecclesia Sancti Juliani de villa quam vocant Aviciatis*" (27/01/949), et, à nouveau, en 1070 le terme de "*Avizaz*".

D'après des renseignements recueillis sur place, avaient lieu au cimetière Saint-Julien, à environ cinquante mètres de l'église actuelle, direction Est, des processions de rogations, au début de ce siècle (5) : Gaston Combarrous (6) affirme avoir retrouvé l'emplacement de l'église, à vingt mètres au sud de la croix de tradition.

L'occupation de ce site remonte cependant bien plus haut dans le temps. Le chercheur local Henri Coustan (1854-1910) notait déjà (6) que des objets "préhistoriques" avaient été découverts aux environs. Il soulignait aussi l'existence des dolmens de Saint-Guiraud et de Salèles du Bosc, au lieu-dit "Le Pigeonnier", ainsi que d'un menhir, sis près du mas de Longin et disparu lors de travaux agricoles.

Les recherches conduites par le G.R.E.C., au tènement des Clapouses (7), confirmeront une importante occupation gallo-romaine et (visi)-gothique.

Mais il faut noter qu'à la fin du 19^e siècle, selon Dom Vaissette (8), "plus rien ne subsistait... seule une modeste croix" de l'ancienne paroisse Saint-Julien d'Avizas. Une mise à sac, en 1573, par les protestants, avait déjà dû précipiter la désaffectation dudit édifice rural au profit du bourg de Saint-Félix.

Henri Coustan (6) indiquait dans ses notes que, selon Plantavit de la Pause (visite pastorale du 8.9.1631), "l'église paroissiale de Saint-Félix de Lodez est dédiée à Saint-Julien et (que) la fête en est célébrée le 28 août, jour de Saint-Augustin". Il en donne ensuite la complète description, ajoutant ceci, qui intéresse directement la deuxième partie de cet article : "le cimetière est joignant l'église, et clos de tous côtés, excepté en un endroit que les eaux ont fait brèche" (9).

A la date de 1662 (10) "le cimetière paroissial confronte de terral ladite église et les fossés du lieu (châ-

teau)". A la même époque sont mentionnées "des ruines d'une église et cimetière champêtre appelé Saint-Julien qu'autrefois a été paroissial...".

Notes

- (1) Cartulaires des Abbayes de Gellone et Aniane, par Paul Alaux, abbé Cassan et E. Meynial (Société Archéologique de Montpellier, 1898)
- (2) G. Combarrous "Notice historique sur Saint-Félix de Lodez", 1985, Impr. Chalaguier, Clermont-l'Hérault.
- (3) in. "Index des noms de lieux et de personnes, abbaye de Saint-Guilhem" 1975, Impr. Chalaguier.
- (4) et non acte 28 comme mentionné par G. Combarrous (cf note 2).
- (5) déjà noté par G. Combarrous, op. cit., note 2.
- (6) Henri Coustan (1884-1910) dans "Notes et pièces pouvant servir à une histoire locale".
- (7) G.R.E.C. (bulletin du), n° 31 p. 8-10. Véronique Garcia : "Etude d'une fibule en bronze à charnière" (trouvée aux Clapouses, site prospecté et relevé en 1982 par Geneviève Ponton, Véronique Garcia et Jacques Belot).
- (8) Dom Devic et Vaissette "Histoire du Languedoc".
- (9) Procès-Verbal d'une visite de Mgr Plantavit de la Pause à Saint-Félix de Lodez, le 8.9.1631 - Original dans "Archives de l'Hôpital de Lodève" transféré en 1887 à l'évêché de Montpellier (note M. Coustan).
- (10) "Cahier des biens prétendus nobles (1662), notes Henri Coustan p. 15-16.

II - Tribulations d'un cimetière communal

Saint-Félix entendra de nombreuses années encore de multiples discussions sur "son" cimetière... De celui, champêtre, signalé ci-dessus à Saint-Julien d'Avizas, à celui, enclos dans le village, sis sur le cadastre de 1832 au numéro 100 - près de l'église paroissiale n° 101 - voir plans ci-après - nous n'avons trouvé, à ce jour, trace de transfert. Comme le pense Robert Aussibal (lettre du 23 mai 1989), est-ce dû à un conflit né du "rôle de l'implantation paroissiale à la limite frontalière monastique et épiscopale, avec bénéfices réciproques, s'entend, "en vue d'assurer la continuité d'une vie "locale très ancienne... sur un lieu de passage privilégié" ou tout simplement, (ce qui paraît plus vraisemblable), "au déplacement de l'"enclos" religieux - église, presbytère, cimetière - lorsque le prieuré (d'Avizas), desservi par Gellone, devint paroisse et donc rattaché au diocèse" - ou bien, enfin, "plus simplement, au regroupement, intra muros, pour une question de sécurité" ? Ce qui s'est produit "pour La Couvertorade et d'autres lieux où les villages se remparaient en s'appuyant sur les châteaux existants" (toujours selon R. Aussibal) a pu en effet très bien se produire en zone lodézienne ! Au lecteur d'en décider ! Pour notre part, nous attendons plus nettes références, penchant toutefois pour cette troisième probabilité.

Mais, revenons-en aux cimetières... car il y en eut deux ensuite, avec un transfert au cours du XIX^e siècle, comme ce fut généralement le cas pour tous nos villages.

Grâce à l'amabilité de M. Robert Arnihac, maire actuel, et à l'aide, très constructive, de Jean-Louis Merlan, secrétaire de mairie de Saint-Félix de Lodez, il nous a été possible de suivre, dans leur totalité, les problèmes soulevés par le transfert de l'ancien cimetière (sur l'actuel emplacement du Monument aux Morts) et du nouveau, sis Chemin de Saint-Saturnin (voir plan). Et cette étude n'est pas sans intérêt !

Le 31 octobre 1841, le Conseil Municipal, autorisé par lettre du 25 août du Sous-Préfet, se réunit sous la présidence de M. Montrouzier, maire, pour délibérer de la "translation du cimetière". A la majorité de 6 voix contre 4, l'enquête publique effectuée les 29,30 et 31 août de la même année, et "ordonnée par le Juge de paix de Clermont", est refusée, pour "esprit de parti". Et les accusations se précisent : "La terre de monsieur Guilhaumon désignée par l'unanimité du Conseil Municipal" serait, selon les conclusions du juge précité, "aqueuse et située dans un bas-fond, tandis que son profil est à un mètre au-dessus du sol de l'axe des chemins qui l'entourent, et que les terres qui le confrontent sont toutes plus basses" !

Le même jour, à la même majorité de 6 voix contre 4, le Conseil Municipal maintient le vote pris, à l'unanimité, le 4 février dernier, et pense que cet emplacement étant très favorable à la translation du cimetière, l'autorité ne doit pas reculer devant une expropriation...

Par délibération sur la "translation du cimetière", en date du 12 mai 1845, Eugène Villaret, maire, déclare que : "jusqu'à ce jour toutes les recherches (ayant été) infructueuses,... il a enfin découvert une position très avantageuse dans une pièce de terre sise dans la section A sous le numéro 202 du plan cadastral, au tènement dit du Chemin de Saint-Saturnin" - et M. Guilhaumon accepte de céder deux mètres de son terrain pour élargir le chemin d'accès. A l'unanimité, le Conseil Municipal adopte "la proposition et l'emplacement" - et... le dédommagement.

Un an plus tard, le 22 juin 1846, lors d'une réunion extra-ordinaire, autorisée par le Sous-Préfet, sur la translation du cimetière, la proposition faite par le sieur Henry, capitaine, de céder un emplacement, sous conditions, point désavantageuses pour lui !,... est repoussée : terrain trop éloigné du village, sol trop pierreux, voisinage trop proche de la fontaine, "ce qui causerait de la répugnance à un grand nombre d'habitants" - et, enfin, refus du Conseil de céder, en échange, le terrain dit "du Bosquet".

Quelques mois plus tard, le 30 octobre 1845, encore lors d'une réunion extraordinaire - autorisée le 11 par le Sous-préfet - Eugène Villaret, maire, soumet au Conseil les plans et devis des travaux du nouveau cimetière, ainsi que les résultats de l'enquête diligentée par "Monsieur Cazimir Maistre délégué à cette fin"... (un notable bien connu, de chez nous !). Le recours à une imposition extraordinaire est voté, à 6 voix contre 1, pour un montant de 2/3 des dépenses - 1715 francs 92 centimes -, le tiers restant sollicité en aides (857 francs 95 centimes).

Et le 16 novembre de la même année 1845, toujours en réunion extraordinaire autorisée par la sous-préfecture, en présence (de certains) des "plus forts contribuables", sous la présidence d'Eugène Villaret, maire, est soulignée la "nécessité la plus urgente d'opérer

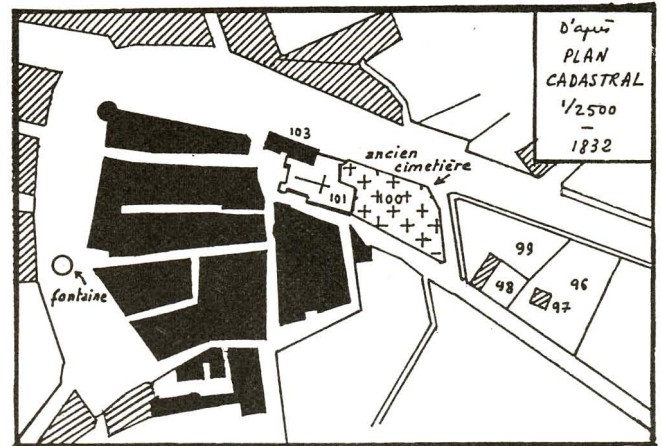


Fig. 1 - plan cadastral de 1832. Le vieux cimetière du village

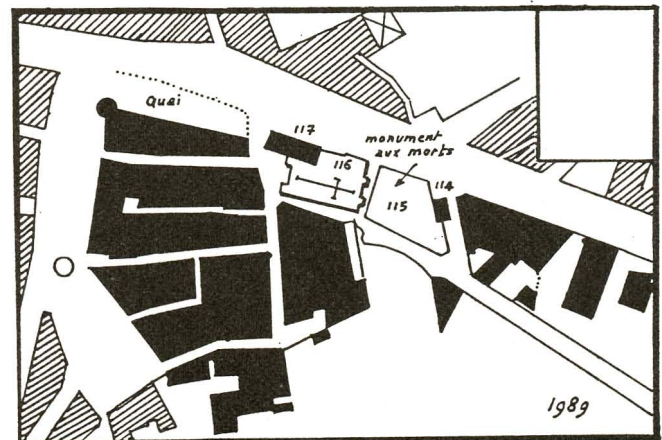


Fig. 2 - plan cadastral actuel : l'actuel cimetière, chemin de St-Saturnin

au plutôt (sic) la translation du cimetière, attendu que celui qui existe n'est pas assez vaste en comparaison de la population (521 habitants dénombrés alors), sis presque au centre du village, et l'objet de plaintes presque journalières de plusieurs habitants desquels il avoisine les maisons". Le vote est acquis, avec la voix prépondérante du maire, et la répartition des impositions nécessaires réparties sur 1847 et 1848 votée.

Toujours en cette année 1845, le 7 décembre, une nouvelle réunion extraordinaire, autorisée par lettre du 5, du même mois, par le Sous-préfet, proposera au sieur Guilhaumon, l'achat d'une bande de terrain portant élargissement du chemin d'accès au cimetière à 3 mètres (au lieu de 2 précédemment). Et, lors de la réunion du 6 mai 1846, le maire, Eugène Villaret propose le vote de dépenses extraordinaires de 895 F 05 c "pour l'établissement du nouveau cimetière" et de 681 F pour l'achèvement des travaux".

Les années passent, le choléra sévit et, le 5 août 1849, le maire, Eugène Villaret rappelle que "par l'insuffisance d'espace, l'on est obligé d'exhumer des morts, pour inhumer", que "des plaintes lui étant adressées à l'égard du cimetière" s'impose donc la demande d'un secours de 981 F auprès de l'autorité supérieure ("de fortes sommes (ayant) été déjà employées à la construction du nouveau cimetière") "pour l'achèvement du nouveau cimetière, d'après le second devis dressé par Monsieur Boyer, géomètre nommé par M. le Préfet"...

Une nouvelle délibération, du 14 mai 1854, semble-t-il, indique : "les travaux pour l'établissement d'un nouveau cimetière sont suspendus depuis l'année, des fonds manquant pour les continuer". Il ajoute que "les murs de clôture déjà commencés se dégradent journellement" et que "les inhumations ne sont plus possibles dans l'ancien cimetière". Un vote unanime du Conseil demande la fin des travaux du "nouveau cimetière" et lance un nouvel appel à l'aide préfectorale.

Le 31 décembre 1854, Célestin Olier, maire, "en présence du Conseil Municipal et des plus forts contribuables" indique que la préfecture n'accorde que 400 F sur les 700 F demandés, et qu'en conséquence les "impositions pour rôles de 1856" verront 400 F supplémentaires demandés à la commune.

Les travaux s'accroissent. Le 4 février 1855, Célestin Olier, maire, annonce l'achèvement des murs de clôture du nouveau cimetière. Désormais, l'ancien, situé à l'emplacement de l'actuel Monument aux Morts ne sera plus utilisé (depuis 1856, d'après une note postérieure)...

Par séance extraordinaire du 28 juillet 1877, le conseil municipal, Gabaudan étant maire, envisage la construction d'une maison commune (Grasset, architecte) à son emplacement, mais ce projet sera refusé le 14 décembre 1879.

Des travaux de renforcement des murs, creusement du fossé d'écoulement (Conseil Municipal des 8 décembre 1880 - 27 janvier 1881 - 12 février 1882) ont lieu "afin d'éviter les mises au jour intempestives d'inhumés".

Deux projets encore, de transformation de l'ancien cimetière "en place publique" (7 mai 1882) puis en "promenade publique" (séance extraordinaire du 25 juin 1882) sont débattus. Les années passent, et l'on note, lors de la séance du Cl. Ml. du 6 février 1888 la proposition de cession à la Fabrique de l'Eglise "d'une partie de l'ancien cimetière, transformée en place publique par délibération du 25 mai 1882" pour la "construction d'une sacristie aux frais de la Fabrique.

Il faudra attendre l'année 1919, et la séance du 22 août, pour voir proposée l'érection d'un "Monument aux Morts pour la Patrie", par souscription. Le 23 avril 1921, une "concession perpétuelle et gratuite (est octroyée) pour l'inhumation des soldats morts pour la patrie" (actuel cimetière, Chemin de Saint-Saturnin, voir plan).

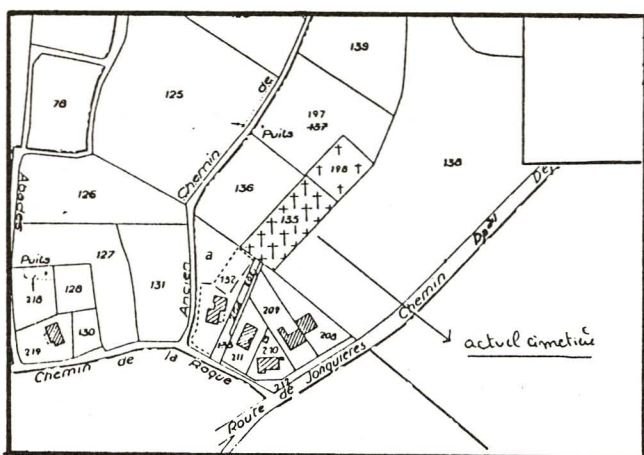


Fig. 3 - plan cadastral actuel : le monument aux morts de l'église (Croquis repris par Robert Aussibal)

Le 11 novembre 1923, Louis Rouquette étant maire, et Maurice Chassant, président du "Comité aux Morts pour la Patrie", sera inauguré ledit Monument, dans le vieux cimetière (Raoul Dussol, sculpteur montpelliérain, étant le maître d'œuvre).

Il semble donc que ce soit entre 1856, date où l'on constate la non-utilisation de l'ancien cimetière, et 1923, date de l'érection du Monument aux Morts que la stèle discoïdale, objet de l'article qui va suivre, ait été sauvée - nous pensons que ce fût très vraisemblablement au moment des travaux d'aménagement, au cours de l'année 1923.

Avant de terminer cette rétrospective, sur un sujet bien particulier, à laquelle la découverte de cette stèle nous a conduits, nous voudrions adresser de très chaleureux remerciements à Jean-Louis Merlan, secrétaire de mairie pour son aide si précieuse, et à Monsieur Robert Arnihaç, maire, pour l'accueil qu'il nous a toujours réservé. Sans oublier les familles Chassant-Puel, Audran, Coustan, Raynard pour nous avoir autorisés à puiser dans leurs documents, et à Yves Delmas, précédent secrétaire de mairie, pour son dévouement jamais démenti.

Jacques BELOT
(mai-juin 1989)

Sources

- Archives municipales de Saint-Félix de Lodez.
- Documents des familles Coustan et Raynard.

III - Stèle 2.10.254.SFL.02

ORIGINE

Cette stèle discoïdale provenant de l'ancien cimetière, situé sur l'emplacement du monument aux morts actuel, a été identifiée par Jacques Belot, en avril 1989, grâce à l'amabilité de ses propriétaires, la famille Chassant-Puel, qui donnèrent toute latitude pour son étude. Qu'ils en soient vivement remerciés.

Ces derniers l'avaient récupérée au moment où la Fabrique paroissiale fit procéder à des réparations importantes à l'église, à côté du monument dont nous avons parlé. (article J. Belot)

DIMENSIONS

Fragment de disque, très abimé à sa partie supérieure.
 $\varnothing=0,395$ E=0,085

DESCRIPTION

Taillée dans un grès très fin, de couleur gris-brun, très fragile, elle se trouve de ce fait limitée à une partie largement médiane et horizontale du disque. Cassée à la jonction disque-collet. Ce dernier a disparu, alors que seule la partie supérieure, hors sol, a subi le même sort.

L'avant présente une grande croix grecque aux branches rectilignes, légèrement pattées, incorporées au cercle formant listel. Elles sont réalisées par un fort relief en creux que souligne un trait doublant, gravé.

Les cantons supérieurs comportent des croix latines, elles aussi solidaires de la bordure et disposées radialement.

De la même manière, des fleurs de lis jaillissent du cercle, pétale central vers le centre de la croix. Au re-

vers, sans ordre apparent, des outils sont assez fidèlement représentés, leur silhouette étant dégagée aussi par champlevage. Très riche iconographie, qui en aurait fait une des plus belles découvertes dans l'Hérault.

DISCUSSION

On peut regretter une fois de plus la grande fragilité des stèles en grès. Ce sont hélas les plus significatives, parce que les plus ouvragées qui subissent des dégâts irréparables. Taillées dans un matériau trop fin, elles sont aussi pour cela très vulnérables, l'épaisseur de la pierre n'étant souvent pas en rapport avec le diamètre du plateau et la hauteur totale du monument. Ici, le relief varie très fortement, les niveaux se situant entre 0,001 et plus de 0,010 m, surtout à l'avant.

Un fin piquetage termine un façonnage malgré tout plutôt frustré, dû à un lapicide rural.

Croix et fleurs de lys symbolisent le Christ et la Vierge, sur la face principale. Comme pour la stèle précédemment décrite, on peut penser à un monument corporatif en ce sens qu'il devait être placé au chevet de la tombe d'un menuisier : à preuve, scie, marteau, ciseau, ..., devenus emblèmes du métier.

Encore une fois, on peut regretter que la partie supérieure manquante, nous prive de l'identification possible d'autres outils que l'on devine et qui nous auraient aidés à confirmer encore cette destination.

Une étude, trop succincte encore, fait suite, consacrée aux stèles discoïdales "corporatives" ou à pictogrammes artisanaux.

IV - La stèle de Saint-Antonin-Noble-Val et les stèles discoïdales "corporatives" ou à pictogrammes artisanaux

A - Stèle 82.1.14.155.SAN.06

L'étude précédente de la stèle SFL.02 à motifs artisanaux nous a entraîné, compte tenu de leur rareté, à reprendre en une étude typologique, des outils devenus symboles. Et la stèle ci-dessous, inédite à ce jour, en est déjà une intéressante illustration.

ORIGINE DE SAN.06 :

Pour un bref aperçu historique de St-Antonin-Noble-Val, il convient de se reporter à notre publication d'octobre 1981 dans le "Bulletin de la Société Archéologique du Tarn-et-Garonne".

Le 24 novembre 1987, Monsieur Julien, me signalait la découverte de cette 6^e stèle dans la localité.

"C'est à l'occasion de la rénovation d'une maison de pauvre apparence, située rue de l'Hôpital Majeur, face à l'entrée de l'ancienne chapelle de l'Hôpital, devenu foyer du 3^e âge, qu'elle fut "accidentellement" mise au jour. "Elle était insérée dans le mur et seule une face était visible". (dessins dans articles sur pictogrammes artisanaux, pages suivantes).

DIMENSIONS

Disque seul. Ø=0,375 E=0,090 m.



AVERS : croix et lys



REVERS : outils



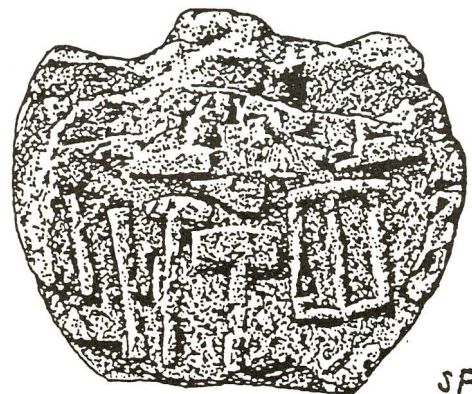
DESCRIPTION

Il s'agit d'une stèle cassée au niveau du collet et dont le disque seul subsiste, en bon état relatif, malgré quelques cassures sur les bords, n'affectant pas cependant la forme circulaire. Elle est taillée dans un calcaire clair à grain fin.

La tranche droite et lisse est chanfreinée sur tout son pourtour, et sur les deux faces. Une bordure plane, limite dans chaque cas une plage où les diverses figurations sont dégagées en creux de 0,010 m.

A l'avers, une croix grecque à branches droites avec besant central, aux extrémités portant aussi un besant de même diamètre, s'intègre à la bordure et chevauche sur le chanfrein.

Au revers, une croix latine, issante de la bordure, délimite quatre zones ou cantons. Dans chacun d'eux, on reconnaît les outils de tanneur, soit dans l'ordre et dans le sens des aiguilles d'une montre, un poinçon, une lunette, un couteau à revers et enfin un couteau à écharner.



SFL

DISCUSSION

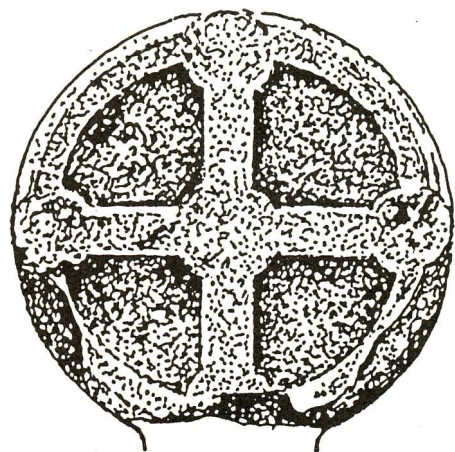
Il s'agit d'un travail très soigné de sculpteur, car si le dessin est excellent, le tracé géométrique est remarquablement précis et respecté. Elle apparaît comme étant de réalisation assez tardive et à peu près contemporaine des autres cinq déjà répertoriées, qui pourraient dater du XVI^e siècle et avoir subi les exactions des Huguenots, maîtres de la ville à partir de 1562. Mutilées et cassées, elles restèrent sur place dans le cimetière de l'Hôpital-Majeur, jusqu'à leur découverte fortuite, quand il fut désaffecté en 1818 (construction de la route Cahors-Albi par Caussade et Cordes).

Récupérées ponctuellement à cette date, elles ornent ou participent à l'appareil maçonné d'immeubles, bâtis depuis l'aménagement de l'artère au XIX^e siècle.

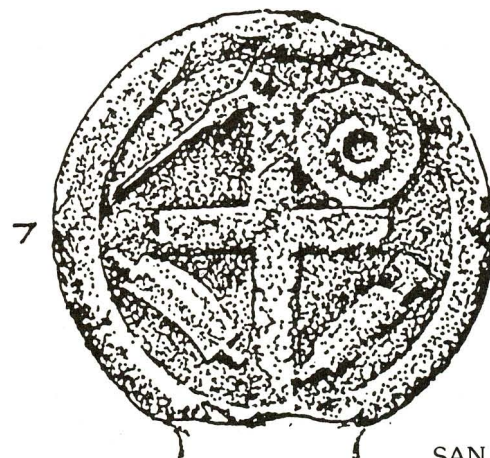
La stèle est conservée sur place dans la maison restaurée par ses propriétaires actuels, M. et M^{me} Jacques Montet, que nous tenons tout particulièrement à remercier.

Mes remerciements vont bien entendu aussi à M. Julien, infatigable chercheur, historien, qui œuvre tant, en faveur de ce pays d'ancien Rouergue.

Inventeur de trois nouvelles stèles, je lui dois l'essentiel des notes historiques concernant cette présentation.



L



7

SAN. 06

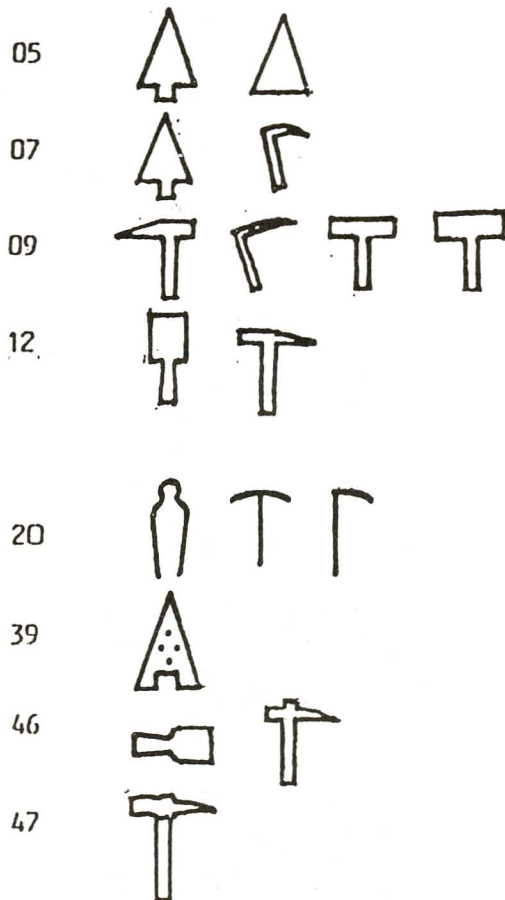
B - Les stèles discoïdales "corporatives" ou à pictogrammes artisanaux

Les stèles discoïdales portent parfois, surtout en pays basque ou dans le haut-Languedoc, des figurations très réalistes d'outils spécifiques à un métier, permettant de ce fait l'identification du défunt.

Si dans les régions précitées nous rencontrons souvent des navettes ou des "reilhés" - avant-soc de charrue - c'est que les métiers qu'évoquent ces pictogrammes étaient, sinon les plus répandus, du moins parmi les plus "noblement" reconnus.

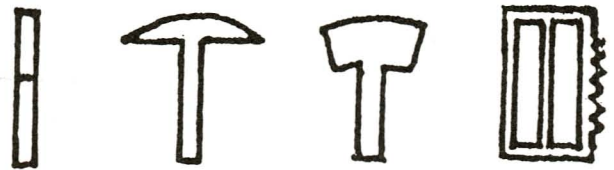
Le répertoire final ci-joint regroupe les "logos" symboliques rencontrés sur la plupart des monuments, y compris jusqu'à ce jour sur les stèles héraultaises ou rouergates.

En fait, ces figurations graphiques sont relativement peu nombreuses puisque sur les 52 stèles mises au jour à Usclas du Bosc, l'on en repère seulement 8 qui en portent, soit 15,4%, dont 75% au revers. 2.15.326.USB.-N° :



A St-Félix de Lodez, pour la 2.10.254.SFL.02 (1), nous trouvons, ciseau, marteau, masse et scie, identifiant un menuisier.

Ce tableau très significatif met en évidence et corrobore le fait que carriers et tailleurs de meules très réputés firent la fortune du lieu. Laboureurs ou paysans représentent approximativement l'autre moitié active.



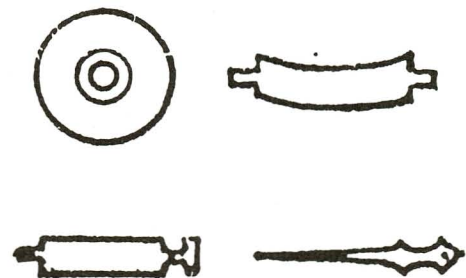
La stèle 2.10.076.CRA.01 de Ceyras (2) identifiait la sépulture d'un carrier, alors que la 3.18.248.SCQ.01 à Ste-Croix de Quintillargues fut celle d'un laboureur ou agriculteur.



En Aveyron, à Belmont, la 3.01.BMT.01 est un disque de grès rouge avec croix pattée à l'avant et au revers ; présentant sur le pourtour, alternant avec des croix, deux doiloires ou douloires, identifiant un charpentier, voire un tonnelier.



En Tarn-et-Garonne actuel (partie de l'ancien Rouergue), à St-Antonin-Noble-Val (3), il s'agit de l'outillage de tanneur, puisque l'on reconnaît, lunette, couteaux à revers et à écharner, et poinçon sur la 2.14.155.SAN.06.



Sauf pour le disque de la USB.20, où les dessins sont simplement gravés, partout ailleurs la silhouette est dégagée en relief, dans l'épaisseur de la pierre, au même titre que les autres motifs religieux.

Les pictogrammes sont, pour de simples raisons de symétrie, la plupart du temps doublés, voire quadruplés sur le même côté de plateau.

Parfois, la face du plateau (revers), comme à St-Félix de Lodez et St-Antonin, à l'opposé de l'avant porteur de la croix, est ornée d'une véritable panoplie artisanale. Nous pourrions peut-être inclure dans cette série, la stèle 21.168.NAT.02. Originnaire de St-Martin du Vicin, près de Nant en Aveyron, elle fut signalée par Herber et Balsan.



Cassée à la jonction du plateau et du pied. Seul le premier subsiste. Dans une composition de cercles concentriques, au centre d'une couronne à crantage radiant incisé, nous pouvons reconnaître semble-t-il, sept formes de fers à cheval.



- (1) Voir article pages précédentes (R. Aussibal, III, stèle 2.10.254.SFL.02)
- (2) Stèle publiée dans "Archéologie en Languedoc", n° spécial 1980. "Les stèles discoïdales", journée d'étude de Lodève p. 41-42 et dans la revue du G.R.E.C. n° 10-1978 (J. Belot et Ph. Martin). Figure dans cet article, également, l'étude des deux stèles de Lacoste, et de la précédente stèle repérée à Saint-Félix de Lo-dez (SFLO1), qui semblerait provenir en réalité de Saint-Jean de la Blaquière. Recherches en cours.
- (3) Voir article, pages précédentes (Robert Aussibal IV, stèle 82.1.14.155.SAN.06).

REPertoire DES PICTOGRAMMES

Ils comprennent :

Outillage rural et agricole, Outillage artisanal,
Outillages divers, Armes, Emblèmes corporatifs

Pictogrammes ruraux

laboureur reilhe ou avant-soc, charrue
paysan houe, charrue, fourche, affûtoir à faux

Pictogrammes artisanaux

boulangier spatule, pelle à enfourner
bourrelier couteau à amincir, aiguille, tranchoir
bûcheron hache, cognée
carrier pic, pioche
charpentier doloire, herminette, équerre, ciseau
cordonnier alène, semelle, marteau
forgeron marteau, enclume, pince à forger
maçon truelle, équerre, massette
maréchal-ferrant fers à chevaux, enclume, marteau
menuisier scie, masse, équerre, rabot, varlope
meulier compas, masse, ciseau, smille
sculpteur massette cylindrique, ciseau, smille, compas
tailleur de pierre masse, burin, équerre
tanneur lunette, couteaux à revers et à écharner, poids
tisserand navette, peigne, serre-fil

etc...etc...

Note chronologique : Les corporations de métiers naquirent au XII^e siècle. On ne ferra les chevaux qu'à partir du XIII^e siècle.

NOTE IMPORTANTE

Après la parution en 1983, d'un premier bilan des symboles rouergats (a), et l'étude sur le symbolisme des stèles aveyronnaises en 1986 (b), nous avons pu, à l'occasion du colloque international de Carcassonne en 1987, présenter le répertoire des attributs agricoles ou artisanaux, rencontrés sur les stèles du Bas-Languedoc.

Au cours de ce congrès, Monsieur José Belezza Moreira a pu montrer un inventaire exhaustif, établi sur le même thème, à partir des 1125 stèles discoïdales inventoriées sur le territoire portugais.

Ce travail doit paraître dans les "Actes du colloque" (c). 119 monuments, soit environ 10%, portent des pictogrammes identifiant 24 professions :

agriculteur : 39

filateur : 10

maréchal-ferrant : 8

charpentier, savetier : 7

militaire : 4

tailleur, tailleur de pierre, forgeron, oléiculteur et tisserand : 3

éleveur, charretier, commerçant, ecclésiastique, pêcheur, maître d'école : 2

architecte, barbier, couturière, tanneur, médecin, apothicaire, tondeur, tonnelier : 1

Les stèles d'agriculteurs représentent 32,7% et les filateurs, 8,25%, le maréchal-ferrant arrivant en 3^e position, etc...

Cette fréquence semble conforme à ce que nous pouvons observer en Bas-Languedoc. Ce sont les provinces de Santarem (13), Lisboa (7), et Leiria (4), qui sont les plus représentées parmi les 9 régions à stèles "professionnelles", sur les 18 du Portugal.



LISCLAS du ROSE

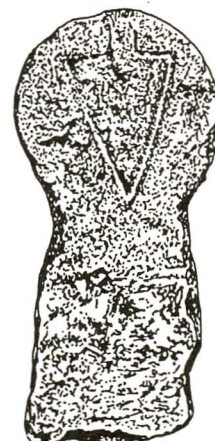


CEYRAS



→ sur porteur de disque

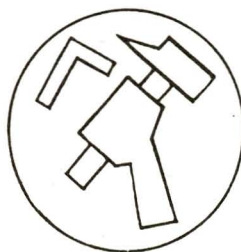
BELMONT sur RANCE



Ste CROIX de QUINTILLARGUES



NANT



Sur un linteau d'artisan à LUNAS



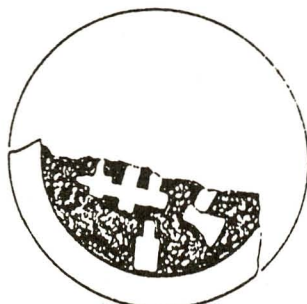
Composition sur une stèle basque - 1645

Il est curieux de remarquer que les graphismes retenus comme pictogrammes, se retrouvent dans les divers pays ou régions, Pays-Basque compris, pour un même

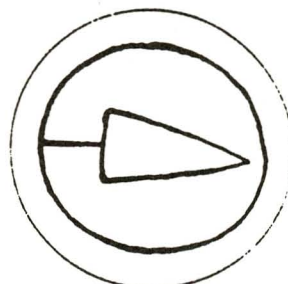
métier et selon une stylisation identique. Quelques exemples portugais :



24 - agriculteur



26 - charpentier



37 - laboureur

(a) Les stèles discoïdales rouergates-brochure de 64 pages-FISP-St-Affrique 1983.

(b) Symbolisme et art populaire de la stèle rouergate - p. 151-176-UPSR-Millau 1987.

(c) Instrumentos de oficio de lavrador em estelas discoïdas portuguesas-1987.

Textes, dessins et photographies de Robert Aussibal
mai 1989